

PHOTOGRAPHIES ET TEMOIGNAGES

A l'intérieur,
c'est l'enfer

Le projet

Tous les ans en France, près de 50 000 personnes sont privées de liberté dans des centres de rétention administratives (CRA) en vue de leur expulsion. Depuis janvier 2019, la durée maximale de l'enfermement en rétention a doublé et les personnes étrangères peuvent désormais y rester 3 mois. La Cimade intervient dans 8 centres de rétention en France afin d'accompagner les personnes enfermées et de les aider dans l'exercice de leurs droits.

A travers une série de photos et de témoignages recueillis entre octobre 2020 et novembre 2021, des anciennes retenues du CRA du Mesnil-Amelot (77) s'emparent de leurs propres récits pour rendre visible et dénoncer la réalité opaque de l'enfermement dans ces zones de non-droit.

Ce projet a été co-construit entre les intervenant·e·s du CRA du Mesnil-Amelot (77), les bénévoles de La Cimade et les personnes concernées, complété par la vision du photographe Alessandro Camillo. Les différents témoignages mettent en lumière l'impact de cet enfermement sur la vie des personnes, les conditions sanitaires insalubres du centre de rétention, les violences physiques et psychologiques, l'arrachement à leurs proches mais aussi les luttes collectives et les solidarités qui s'organisent pour faire face à l'enfer de la machine à expulser.

Mais au-delà des situations individuelles, ils permettent de lever le voile sur les violations systématiques des droits qui sévissent dans ces lieux cachés du reste de la population, souvent situés en périphéries des villes.

Les participant·e·s à ce projet ont été enfermée·e·s sur une période allant de mars 2019 à septembre 2021. On perçoit alors les effets d'un contexte politique toujours plus répressif, notamment depuis l'apparition de la pandémie de Covid-19 qui a mis en lumière la criminalisation dont font l'objet les personnes retenues, dans une période où les expulsions sont devenues quasiment impossibles et où la rétention ne se résume qu'à une peine d'enfermement et de contrôle décomplexée.

Ce projet est une invitation à regarder et écouter celles et ceux que la politique migratoire française et européenne cherche à invisibiliser. Les témoignages sont disponibles en format audio et retranscrits sur le site de La Cimade : lacimade.org

Le photographe

Diplômé de l'université de Turin (Italie) en Discipline de l'art, de la musique et du spectacle en 2011, Alessandro Camillo travaille en tant que directeur artistique, photographe et vidéaste depuis 2012. En octobre 2019, il s'est installé à Paris.

Ses vidéos et reportages sont destinés aux musées, fondations, galeries d'art, associations et institutions culturelles.

Vous pouvez retrouver ses travaux et contacts sur sa page Instagram et son site internet : [@camillo.ale](https://www.instagram.com/camillo.ale) / alessandrocamillo.com

L'exposition

Cette exposition est une invitation à écouter celles et ceux qui ont subi l'enfermement en rétention administrative.

Pour écouter et lire les témoignages, flashez les QR codes ou rendez-vous sur le site de La Cimade : lacimade.org

Chaque témoignage est disponible en version courte et en version intégrale.

Mamoudou, 60 jours en rétention



[...] Là-bas c'est... pour moi personnellement ça doit pas exister, le centre ça doit pas exister du tout, parce que c'est un truc, c'est la folie, tu peux pas expliquer en fait, il faut que tu sois dedans pour comprendre mais sinon tu peux pas, personne ne peut expliquer le centre, nous qui est dedans on peut pas l'expliquer, déjà, surtout, tu vas l'expliquer à quelqu'un pour le comprendre et il va jamais comprendre. [...]

Ils ont des femmes ici, ils ont des enfants. Ces enfants-là, ces femmes-là, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Les enfants ils vont faire quoi ? Tu sépares la famille, de ça j'ai vu au centre là-bas, il y a un mec qui était là-bas, sa femme a accouché une semaine, ils l'ont mis au centre, il voulait partir, ils l'ont laissé traîner là-bas pendant 2 mois, après ils l'ont laissé dehors.

Pendant ces deux mois là, sa femme elle va faire comment ? Les couches des bébés, le loyer, la nourriture et tout. Il voulait partir dès le premier jour il voulait rentrer dans son pays, ils l'ont laissé traîner là-bas pendant deux mois après ils le laissent dehors, 7 jours pour quitter le pays. Mais c'est n'importe quoi, c'est n'importe quoi, ce mec là il va faire quoi pour nourrir son bébé, il va faire quoi pour nourrir sa famille, pour son loyer ? Il a plus de travail, pendant deux mois il est au centre. Il va aller voler, demain vous aller l'arrêter vous allez dire encore, il a volé vous aller l'enfermer là-bas, c'est vous qui lui avez donné l'autorisation de voler. Moi heureusement j'ai un patron qui a fait ça sinon moi aussi je vais devenir un voleur, je vais mettre une cagoule, tous les jours je vais voler vous allez m'arrêter tous les jours. Parce que c'est à cause d'eux que je vole, c'est tout. [...]

La grève de la faim, quand j'ai dit que la nourriture elle n'est pas bonne, elle n'est pas bonne parce que dès qu'on mange... c'est comme si on n'avait pas mangé en fait. Je sais pas tous les bâtiments, mais le bâtiment 3 nous on a faim, pendant 3 jours nous on n'a pas mangé, mais les policiers eux ils s'en foutaient de la grève de la faim. Tu peux mourir, eux ils n'en ont rien à foutre, même le dignitaire ils n'en ont rien à foutre, car je me rappelle il y a un policier qui a dit ça, il a dit au dignitaire devant moi : « les gens du bâtiment 3 ils ont fait grève de la faim parce ce qu'ils ont dit que la nourriture n'était pas bonne ». Et il a dit « ah bah ils ont pas faim, quand ils auront faim, ils vont venir manger ». [...]

Quand je dis au policier là qu'il est là juste pour m'ouvrir la porte il a pas beaucoup étudié et c'est pour cela il est là parce que, il a juste des tenues seulement mais sinon c'est pas vraiment un policier quoi, il y a des gens qui sont là-bas, je crois que l'état il s'est trompé, c'est pas des policiers, c'est pas des policiers en fait parce qu'ils connaissent rien du tout, ils ne connaissent pas le droit, rien du tout, voilà. Quand j'ai dit ça ils m'ont enfermé pendant 4 heures, y'a pas de lumière dedans y'a rien, ça pue à l'intérieur on dirait que c'est pas... c'est pire qu'un cimetière en fait, c'est plus noir que dans une tombe même je te jure, là-bas c'est... même 1 h là-bas dès que tu vois le soleil tu vas devenir fou, je te jure là-bas c'est la folie, t'entends rien du tout, pas de bruit, y'a rien, t'entends rien, tu vois rien du tout, tu fais ton doigt comme ça tu vois même pas. C'est pire que le centre même, ils mettent les gens là bas pendant 24h, deux jours, trois jours des fois même.

Pour retrouver l'intégralité du témoignage de Mamoudou, flashez le code :



Marwa, 60 jours en rétention



[...] Pour les fouilles, c'était par des femmes. Mais les femmes qui te fouillent les zones intimes. Même si elles ne sont pas dans vos chambres. Je parle de mon expérience. J'ai eu de la visite par ma famille chaque jour. Il y avait surtout une policière à la visite, cette femme-là elle ne cesse pas de nous embêter, je ne parle pas que de moi. Elle te fouille partout. Tu enlèves tes chaussures, tout tout tout. Vous restez toutes les deux, et après y'a un jour elle a mis ses mains sous mon pull dans mes seins. C'était pas la seule fois. Et depuis, elle me touche partout. A chaque fois. Et je sais bien qu'elle faisait ça exprès, pour me provoquer. Elle sait que je ne veux pas ça. Elle met un petit sourire sur son visage et elle me fouille. [...]

J'ai demandé plusieurs fois à voir un psychiatre, parce que j'avais des crises hystériques et des crises d'angoisse aussi. Une fois, les pompiers sont même venus. Quand est-ce que j'ai eu la visite ? C'était la dernière semaine avant de partir.

Le psychiatre il m'a dit « Madame on va rien faire, je vais te donner quelque chose pour dormir et dès que vous sortez vous pouvez aller voir un psychiatre ou une association qui lutte contre les violences envers les femmes, ils vont t'aider ». [...]

Un jour, je suis passée avec une copine dans le couloir, on était en train de prendre des gâteaux à la machine. J'ai pris un gâteau et après je suis passée prendre un café. A ce moment, un policier m'a dit, « mais toi la grosse, pourquoi vous mangez des gâteaux ? Vous êtes grosse, il faut faire un régime ». A ce moment-là, j'ai pleuré, j'ai jeté le gâteau et je suis rentrée dans ma chambre et j'ai pleuré, pleuré, pleuré.

Il y a des petits détails, ou bien des petites choses que les gens disent sont normales ou pas graves. Mais pour quelqu'un qui n'est pas en liberté, qui passe un mauvais moment dans sa vie, qui est vraiment enfermé, même un petit mot ça compte pour lui. Ça peut détruire des choses. Les policiers font une guerre psychique, ils veulent vous détruire.

Pour retrouver l'intégralité du témoignage de Marwa, flashez le code :



Hichem, 60 jours en rétention



[...] Je suis arrivé à l'âge de 8 ans, j'ai eu le passeport, j'ai rentré mais après ça a bloqué parce que j'ai fait quelques conneries mais bon après j'ai jamais eu de problème de ce côté avec la justice mais juste parce que t'arrives dans certains départements c'est les préfets, les préfets qui prennent la décision de te mettre n'importe où. Alors, ils regardent même pas ta vie en fait, il a vu que t'es arrivé dans son département, il cherche à te... Je suis passé par un tribunal, il n'a jamais prononcé d'expulsion donc pourquoi c'est le préfet qui décide derrière ? [...]

Ils sont venus me chercher les gendarmes le matin donc ça m'a un peu énervé déjà, moi j'ai fini ma peine, j'ai rien à faire déjà, j'ai fait ma peine jusqu'au bout déjà j'ai même pas obtenu un condit'.

Logiquement j'aurais dû avoir un condit' comme tout le monde parce que j'avais le droit déjà, ils m'ont refusé à cause de ça, moi ça m'a un peu énervé, tu fais ta peine jusqu'au bout et en plus ils te ramènent. Double peine, c'est-à-dire voilà t'es énervé tu fais ta peine jusqu'au bout parce qu'il y a certains mecs ils font la moitié et ils sortent en condit' ou en bracelet et toi tu la fais jusqu'au bout et derrière ils viennent te casser la tête, ça s'appelle, voilà, la double peine. [...]

Les juges, bah moi je te dis y'a certains juges, y'en a qui sont bien y'en a qui sont racistes ils te le montre, bah voilà pareil. Les juges y'en a qui te montrent que voilà. Les juges dans leur comportement... y'a des juges qui sont bien, je suis passé devant certains juges ils [confus] ils comprennent et y'a certains juges qui cherchent même pas à savoir, surtout ceux du centre de rétention. La dame, la dernière que j'ai vue, ça se voit que c'est une raciste dans l'âme elle te montre tout de suite, t'es pas le bienvenu, t'es pas chez toi. Même ça fait 50 ans que t'es en France c'est rien à foutre mais le juge que je suis passé en deuxième était humain elle a bien compris... [...]

Ils sont venus ouais, mon fils il est venu. Parce qu'il a eu le permis donc il est venu 2 fois ouais, 3 fois. Il comprenait pas lui... Qu'est-ce que tu fous là, il voyait déjà les gens, il voyait les flics bizarres, il me dit : c'est quoi ces trucs là ? Mon fils c'est un sportif aussi, il est gentil, il est correct. Il a 19 ans, 20 ans bientôt là. Il dit bah c'est quoi cet endroit ? Il était choqué, bah ouais il arrive il dit c'est quoi ici ! Bah regarde la vie des gens, lui aussi ça l'a choqué le... il est venu 3, 4 fois après ... ça l'a un peu énervé les flics le comportement, la fouille ... on dirait je sais pas quoi, il y a rien, je viens rendre visite à mon père et voilà. Lui aussi ça l'a un peu choqué, comment ça se fait tu te retrouves là déjà, ils ont pas compris que j'ai des enfants, une famille, t'as tes parents, t'as tout. Ils te prennent, ils te jettent là-bas. Ils ont des problèmes dans la tête et voilà. Des fois il me dit je comprends pas. On est une famille, on reste une famille c'est tout . Ça l'a un peu choqué c'est pour ça il m'a dit je vais voter cette année, il est parti faire sa carte.

Pour retrouver l'intégralité du témoignage d'Hichem, flashez le code :



Mariette, 90 jours en rétention



[...] Après la garde à vue, vers 17h ou 18h, on m'a envoyé au Mesnil-Amelot : c'est là-bas que j'ai fait 3 mois plein là-bas. Là-bas on nous traite comme... Je n'ai pas volé, je n'ai pas tué, mais on vous traite comme quelqu'un qui a fait quelque chose de mal.

[...] Si tu dors, si on appelle quelqu'un, tu vas te réveiller, ton cœur va battre si c'est toi. Ça fait peur. On n'a pas le cœur tranquille, on n'a pas le cœur tranquille là-bas, pas du tout.

[...] J'ai vu un frère togolais un jour, je n'ai pas pu supporter... Si moi j'avais pas le corps abîmé, j'aurais pu rentrer dedans... Mais si je rentrais dedans [pour défendre l'autre personne], mon problème va s'aggraver encore... Ce qu'on a fait à mon frère, je n'ai pas pu le supporter.

Par exemple, ce jour-là, il réclamait d'aller voir sa famille, ses enfants. Il insultait, il criait, et la police a fait comme ça (le frappe) etc... ils ont mis ses mains derrière, bien serré, et puis si tu vois ça, ton cœur ne peut pas supporter.

Il y a des choses en tout cas... Moi je ne peux même pas souhaiter ça à mon ennemi d'aller dans ce truc-là. Ça fait peur, c'est pas bien. [...]

Ce que j'ai remarqué là-bas aussi, chaque jour, si je mange, je suis rassasiée, c'est que j'ai mal au ventre. La nourriture n'est pas...

Depuis que je suis sortie de là-bas, que je mange dehors, ça ne me le fait pas. Et je me demande, qu'est-ce qu'on nous donne ? [...]

Ils ont dit comme ça que à l'OFII tu pouvais aller appeler ta famille, deux fois par semaine, ou une fois par semaine. Mais quand tu y va, ça ne passe pas. Eux même savent ce qu'ils font... [...]

Et puis nous, quand nos trois mois sont finis, on nous a envoyé encore en garde-à-vue. On a passé la nuit là-bas, et le jour. On nous a dit qu'on allait nous libérer le soir. Le soir on nous a libérés, on nous a dit qu'on allait pas nous juger, qu'on allait nous juger [pour refus de test PCR] le 6 décembre.

Jusque-là on nous a mis sous contrôle judiciaire. Chaque semaine, on doit se présenter au commissariat. Si tu as raté [ta convocation], tu n'es pas allé, c'est fini pour toi...

Pour retrouver l'intégralité du témoignage de Mariette, flashez le code :



Abdul, 90 jours en rétention



[...] J'étais avec ma femme; c'est un problème politique qui m'a fait sortir du pays. Donc dès qu'on est venu à l'aéroport, on a décidé de demander l'asile. On s'est approché de la police et on leur a dit qu'on était réfugiés et qu'on était venu pour demander l'asile. On nous a accueilli, on pensait que ça allait bien se passer.

Donc après on nous a fouillé. A elle [son épouse] on lui a enlevé son soutien-gorge. Ils nous ont pris nos téléphones puis nous ont emmenés dans un camion de la police pour dire qu'ils vont nous amener à l'hôtel où on va bien se reposer, y'aura l'internet et on pourra parler avec nos familles et tout. [...]

Le troisième jour, on a demandé l'asile. On nous a amené prendre les empreintes; on a fait « l'interview ». On a raconté notre histoire. Et vers 18h, vers le soir, le résultat est venu que c'est un rejet [de la demande d'asile].

Le 12^{ème} jour, très tôt le matin vers 6 heures 30, on nous a fait appeler et on nous a demandé de descendre avec nos bagages, comme quoi on avait un vol. La police nous a emmené à l'aéroport, nous a dit de faire un test [PCR], on avait un vol à 10 heures.

On a dit « non, on ne peut pas voyager », « compte tenu de notre situation on ne peut pas partir ».

La police dit « bon, nous on s'en fout, vous risquez une peine de prison de 3 ans ».

Déjà je commençais à me décourager, je me vois : je suis pas un criminel. Quand j'ai eu les menottes dans les mains, ça m'a beaucoup choqué. Je suis venu pour me réfugier ici mais je me retrouve dans une situation qui me complique tout. [...]

Un jour, l'enfant de 4 ans là, il était avec sa maman dans le couloir [du CRA], ils sont partis chercher le café. Et ils se sont agressés [des personnes retenues] dans le couloir là où il y a la machine à café. Donc l'enfant a eu peur. [...] Ce jour-là sa maman était fâchée : on l'a mise ici et il y a des choses que son enfant ne doit pas voir. [...]

Il y a un gars aussi qui est malade, normalement il prend ses médicaments, il y a les heures où il doit prendre son médicament. Mais lorsqu'il est parti pour qu'on lui donne ses médicaments, la police lui a refusé l'entrée à l'infirmerie. Donc il est parti monter sur le toit pour revendiquer.

Pour retrouver l'intégralité du témoignage d'Abdul, flashez le code :



Alain, 90 jours en rétention



[...] Il y a certains policiers... on dirait qu'il y a un groupe de policiers, qu'on envoie spécialement pour ça. Pour convaincre quelqu'un d'accepter de partir. Parce que... c'est inadmissible, ils viennent et se familiarisent avec vous, ils viennent chaque fois à la cour pour causer avec vous, ils disent « t'es là 3 mois, tu vas faire 3 mois c'est trop, et peut être ils vont te rajouter 3 mois, et attention... moi à ta place je pars, il faut rentrer ». Je lui dit « mais écoute moi je vais rentrer ? moi j'ai 2 enfants ici, pour ne pas dire 3 ». J'ai mes enfants, parfois je dis 2 parfois je dis 3... J'ai 3 enfants. « Moi je vais partir et laisser mes enfants seuls, toi tu te mets un peu à ma place ? Est-ce que tu vas partir et laisser tes enfants ? » [...]

Au CRA une journée, forcément, ça ne va pas être comme en liberté. En liberté tu as tous tes droits, tu peux aller où tu veux et tu peux faire ce que tu veux. Mais au CRA c'est pas ça, au CRA les caméras sont braquées sur toi. Si tu veux aller aux toilettes tu ne peux pas te permettre d'être en bermuda parce que t'es toujours stressé, les caméras sont un peu partout. [...]

Pour moi le CRA c'est la prison, c'est la conclusion que moi je peux dire. Le CRA c'est la prison parce que tu n'es pas différent d'un prisonnier. Des policiers qui vous entourent, qui sont là, même quand tu manges, ils sont là, les policiers sont là quand tu manges. Tu manges, ils sont en train de te regarder. [...]

Fin juillet il y a eu des gars qui étaient déjà presque à 6 mois de CRA, qui n'en pouvaient plus et ils ont décidé de créer des émeutes pour pouvoir essayer de sortir de là. Parce qu'ils ont fait 90 jours et après on les a prolongés 90 jours... et ils ne comprenaient plus. Ils ont décidé de faire des émeutes, ils sont montés sur le toit, ils ont dit que non seulement ils voulaient qu'on change le manger, ils voulaient qu'on nous remette nos téléphones. Parce que ils disaient « non, nous ne sommes pas en prison, si vous dites nous ne sommes pas en prison alors on a droit à internet on a droit à s'informer, à appeler nos familles avec WhatsApp et tout ». [...]

C'était chaud : ils étaient montés sur les toitures de tous le CRA 3, ils étaient montés sur les toitures et après le directeur est venu, eux ont dit ils descendent pas, après ils ont appelé les CRS, parce que c'était dans la nuit, c'était à partir de 22h que ça a commencé. [...]

C'était... on se croyait en Irak ou... parce que le gaz allait de partout. Il y a eu des gens qui ont été blessés et qui ne faisaient même pas d'émeutes.

Les CRS ils nous ont dit « nous on s'amuse pas, si nous on vient là c'est pour... et si vous recommencez la prochaine fois, quand on vient on casse tout et on frappe tout le monde ».

Pour retrouver l'intégralité du témoignage d'Alain, flashez le code :



Remerciements

Merci à toutes les personnes qui ont permis la création et la diffusion de l'exposition « A l'intérieur, c'est l'enfer » et de ce livret :

Les personnes qui ont témoigné de leurs expériences personnelles, Lydia Niddam, Isabelle Enjalbert, les transcritpeur·ice·s et relecteur·ice·s.

Merci particulièrement au laboratoire photographique DUPON pour leur soutien.

DUPON.

Exposition et livret réalisés par Anna Amiach, Marion Beaufilets, Claire Bloch, Solène Bouf-Wagner, Anne-Marie Dalle, Aurélie Garnier, Mathilde Godoy, Julia Labrosse, Candice Leroy

Graphisme et mise en page : Anna Amiach, Alessandro Camillo

Montage audio : Anna Amiach, Solène Bouf-Wagner, Aurélie Garnier, Valerie Camargo Gomez, Clarice Horn, Julia Labrosse, Candice Leroy

Crédit photos : Alessandro Camillo

91, rue Oberkampf
75011 PARIS
Tél. 01 44 18 60 50
www.lacimade.org



La Cimade
L'humanité passe par l'autre

Publication de l'association La Cimade